

<b>Zeitschrift:</b>	L'Enseignement Mathématique
<b>Herausgeber:</b>	Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
<b>Band:</b>	17 (1971)
<b>Heft:</b>	1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE
 <b>Artikel:</b>	PROPOS DE QUELQUES TRAVAUX MATHÉMATIQUES RÉCENTS
<b>Autor:</b>	Lebesgue, Henri
<b>Kapitel:</b>	Chapitre II
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-44571">https://doi.org/10.5169/seals-44571</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Ce qui était important dans les études algébriques et géométriques, c'était la relation analytique entre  $x$  et  $y$ , d'où cette définition qu'adopte Lagrange, dans ses *Leçons sur la théorie des fonctions analytiques*:

On appelle fonction d'une ou de plusieurs quantités toute expression de calcul dans laquelle ces quantités entrent d'une manière quelconque.

## CHAPITRE II

C'est à la physique que les mathématiques sont redevables de la notion générale de fonction; de l'idée de « Loi physique » dérive celle de fonction.

Que contient une loi physique ? D'abord une partie en quelque sorte qualitative: telles et telles conditions influent seules sur tel fait; puis une partie quantitative: l'énoncé précis de la correspondance entre le fait étudié et les circonstances qui influent sur lui.

La longueur d'une barre de fer à  $0^\circ$  et sa température actuelle sont les seules conditions qui influent sur sa longueur actuelle. Voici une loi physique réduite à sa partie quantitative. Il est certain que cette loi est inexacte; il est douteux même, tout influant vraisemblablement sur tout, qu'on puisse citer aucune loi dans laquelle, seules, des conditions en nombre fini interviennent; mais tout cela importe peu, il a suffi qu'on ait eu, à tort ou à raison, l'idée de lois physiques de la nature de celle que j'examine pour qu'on ait eu du même coup l'idée de fonction. La loi de dilatation indiquée plus haut, en langage mathématique moderne, s'énoncerait ainsi: la longueur actuelle d'une barre de fer est fonction de sa température actuelle et de sa longueur à  $0^\circ$ . Ici les idées de loi et de fonction se confondent, de même toute loi physique relative à des faits et conditions précisables en nombre conduit à une fonction.

Donner la partie quantitative de la loi de dilatation des barres de fer, ce serait dire à quelle fonction de sa température actuelle et de sa longueur à  $0^\circ$  est égale la longueur actuelle d'une barre de fer.

Il faut bien remarquer que rien ne nous permet d'affirmer avant expériences que cette fonction va s'exprimer à l'aide des signes de l'analyse; en d'autres termes, rien ne nous permet de dire à l'avance si cette fonction est ou non une de ces expressions de calcul dont parle Lagrange.

Le calcul des fluxions, dans lequel Newton considère les quantités comme engendrées par un accroissement continual à la manière de l'espace que décrit un objet en mouvement, c'est-à-dire dans lequel Newton guidé sans doute par ses recherches physiques qui ont tant contribué à la forma-

tion de l'idée de « Loi », fait intervenir la notion de correspondance établie physiquement, peut donc avoir une tout autre portée que le calcul des fonctions analytiques de Lagrange. Et quand même ces deux calculs auraient la même portée, il y aurait entre eux une différence analogue à celle qui distingue les deux modes d'exposition de la théorie des fonctions de variable complexe faite, soit d'après les vues de Riemann, soit d'après celles de Weierstrass et de M. Méray.

### CHAPITRE III

En définissant les fonctions par l'idée de correspondance et non à l'aide d'expressions analytiques, Newton accomplissait un grand progrès mais en pratique, comme Leibnitz et tous ses contemporains, il ne s'occupe que des fonctions ayant une expression analytique simple. On ne conçoit guère d'ailleurs comment il aurait pu en être autrement. Newton réussissait à résumer tous les phénomènes astronomiques dans une seule loi et cette loi, malgré sa généralité, s'exprimait aussi simplement que possible à l'aide des symboles algébriques; un tel succès faisait naturellement penser qu'il était inutile de recourir à des fonctions compliquées pour l'explication des phénomènes naturels et en tous cas on était assuré qu'il y avait encore beaucoup à tirer de l'emploi des expressions analytiques simples.

Si la rigueur avait été de mode à cette époque comme de nos jours, la question de la possibilité d'exprimer analytiquement les fonctions définies physiquement se serait posée à chaque instant. Il était impossible, par exemple, de résoudre le problème de la brachystochrone sans supposer que la courbe à trouver existait et possédait certains éléments, tangente, rayon de courbure, etc., dont on savait démontrer l'existence pour les courbes à définition analytique, mais pour ces courbes seules.

Fort heureusement, les Bernouilli, Leibnitz, Newton, l'Hospital, ne se laissèrent pas arrêter par cette difficulté préjudiciable et il faut attendre jusqu'à D'Alembert et Lagrange pour que la question soit posée nettement à l'occasion du problème des cordes vibrantes<sup>1)</sup>.

1) La discussion qui s'éleva à l'occasion de ce problème est intéressante à bien des égards. Cependant, comme les contradicteurs s'opposèrent pendant longtemps les mêmes arguments sans en apporter de nouveaux, la lecture des mémoires originaux est un peu fastidieuse. On aura une idée très suffisante de cette importante discussion, en lisant l'un des nombreux résumés qui en ont été faits, et en particulier celui qui constitue le premier paragraphe de l'historique que Riemann a mis au début de son célèbre mémoire sur les séries trigonométriques. Ce paragraphe est d'ailleurs presque tout entier emprunté au chapitre II de la première section du premier mémoire de Lagrange sur la propagation du son (Œuvres, tome 1<sup>er</sup>).